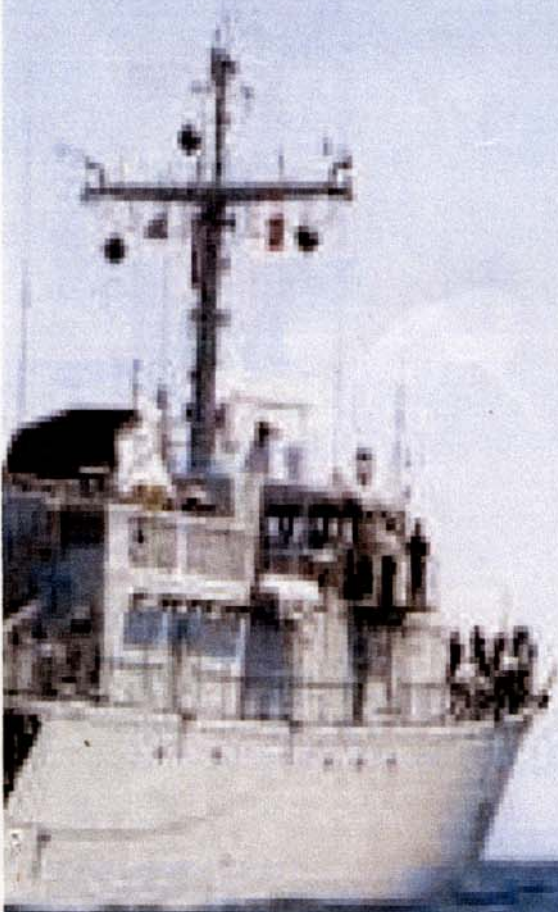


L'ECHO DES GRANDS FONDS

L'amicale des plongeurs démineurs



Rédaction:

Thierry Arnout
Philippe Bisciglia,
Pierre Brocot,
Jean Claude Collin,
Emile Génin,
Christian Guivarch,
Philippe Livoury,
Cathy Le Moigne,
Bernard Weler

*Important
N'oubliez pas votre cotisation 2002*



SOMMAIRE

CEREMONIE DE REMISE DU DRAPEAU - SECTION MANCHE MER DU NORD	4
REMISE OFFICIELLE DU DRAPEAU - SECTION MEDITERRANEE	6
UNE BELLE PLONGEE	7
LES HOMMES-GRENOUILLES POUR PHOTOGRAPHER L'EPAVE DU « TARRAGONA »	9
AMELIORER LES POSSIBILITES OPERATIONNELLES	11
LES PLONGEURS DEMINEURS ET LA PLONGEE A BORD DE LA "JEANNE"	12
LES MINES DU GOULET DE BREST	14
OPERATION PRIMAUGUET	18
L'ANNIVERSAIRE DES CINQUANTE ANNEES DE LA PLONGEE PROFESSIONNELLE.....	20
A PROPOS DES PLONGEURS DEMINEURS MECONTENTIS	21
COURS PLD	23

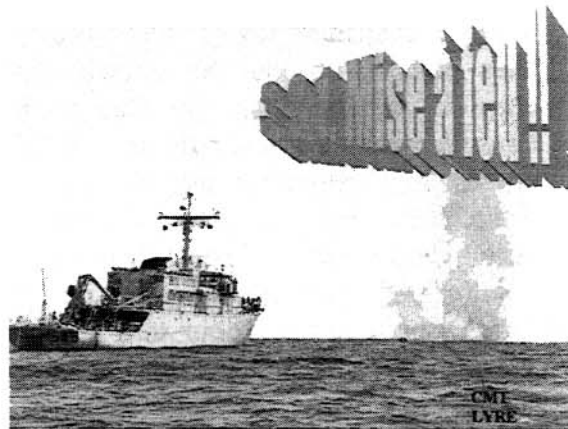
RECIT D'UNE MISSION DU C.M.T. "LYRE"

Du 16 au 27 avril 2002, le Chasseur de Mines Tripartite « **LYRE** » a participé à l'exercice MINEX 02 à Palma de Majorque ainsi qu'à un entraînement mutuel avec le BBPD « **PLUTON** ». Ces deux semaines ont permis aux plongeurs du chasseur de reprendre un entraînement soutenu en plongées profondes mais aussi de renforcer les liens existants avec le « **GPD MED** » (Groupe de Plongeurs Démineurs de la Méditerranée).

Malgré des conditions météo défavorables le premier jour, les plongées s'enchaînent. La première plongée s'effectue aux abords de Marseille sur l'épave du « **LIBAN** ».

Pendant que « **LYRE** » et « **PLUTON** » s'abritent au mouillage derrière l'île Maïre. Avec un fort vent de nord-ouest et une mer formée, les mises à l'eau et les récupérations des plongeurs sont délicates. Cependant l'épave est fidèle à sa réputation : ce paquebot, coulé le 07 juin 1903, repose par 36

mètres de fond. Tapissé de gorgones, il est habité par une faune variée.



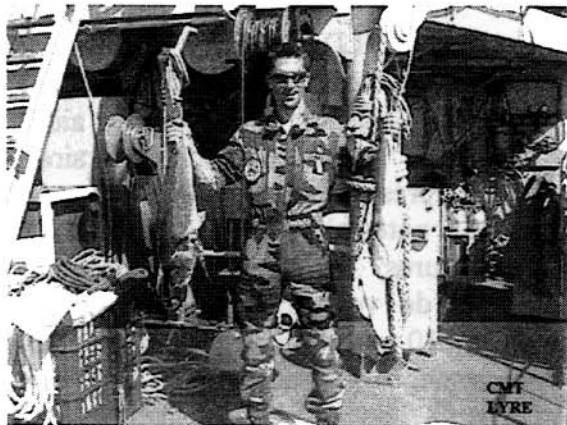
Le C.M.T. LYRE lors d'une opération de contre minage.

Mais il est l'heure d'appareiller pour Port Vendre afin de tenter de localiser des épaves à partir d'éléments donnés par des plongeurs locaux passionnés d'histoire.

Après un transit mouvementé, nous arrivons au petit matin à Port Vendre avec une météo plus clémente. Malgré les recherches effectuées à l'aide du sonar, aucune nouvelle épave n'est découverte.

La région n'est pas dépourvue de sites de plongées intéressants : c'est ainsi qu'une plongée est organisée sur « l'**ALICE ROBERT** », bananier transformé par les Allemands en bâtiment d'escorte anti-sous-marin et anti-aérien, torpillé le 12 juin 1944 par un sous-marin britannique. Malgré une visibilité sous-marine réduite, la plongée ne manque pas d'intérêts.

Comme convenu, les plongeurs civils, en échange du résultat de nos recherches nous communiquent la position de mines que nous pourrions traiter ultérieurement.



Le transit vers Palma est l'occasion de conduire des exercices d'entraînement mutuel avec le *Le MT BEN* et deux de ses compagnons à l'issue d'un contre minage par PAP

Par les plongeurs du CMT LYRE :

CC	Hubert DOMMARTIN	Commandant
LV	Eric FRANCOIS	Officier en second
EV1	Stéphane ORTEGAT	Officier plongeur
PM	Patrick MARTIN	Maître adjoint
MT	Sébastien BEN	Responsable mélange et matériel

« **PLUTON** ». C'est enfin l'escale tant attendue de Palma qui permet à nos plongeurs de se « reposer » avant l'exercice MINEX. Cet exercice permet aux plongeurs du CMT « **LYRE** » de se familiariser avec les mines diverses telles que les MK 62, MK 63, MCEF 23D ou les MOTALA.

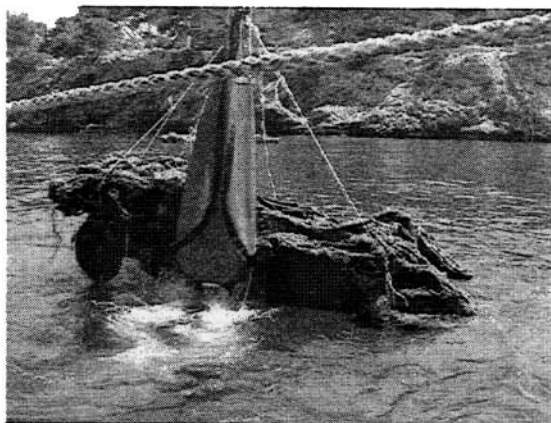
Le bilan de ces cinq jours est satisfaisant tant pour l'entraînement des opérateurs du central opérations que pour les plongeurs. L'heure du retour a sonné : les plongeurs vont pouvoir se reposer tout en gardant un très bon souvenir de cette mission.

L'ANSE DU FER A CHEVAL

Vous la connaissez tous, vous y êtes tous allés barboté un jour ou l'autre. Située entre la batterie basse du Cap brun et l'anse Méjean en grand rade de TOULON, elle est surplombée par une discrète petite route. Lieu idéal pour ceux qui voudraient faire disparaître quelque chose, une voiture, une moto, pourquoi pas un coffre fort. Disparaître ! pas pour tout le monde, si vous y êtes allés (pour y récupérer quelques pièces détachées) vous vous souvenez sûrement de cet amoncellement de tôles et d'objets divers. Les plus anciens d'entre nous ont du y découvrir des « tractions avant », maintenant se sont des « jet ski » et autre « booster » qui jonchent le fond.

Du 17 au 21 juin 2002, le GPD MED a procédé à la dépollution de ce site remarquable, en étroite collaboration avec les autorités maritimes, le conseil général du Var et la municipalité.

C'est dans le cadre de son entraînement que le GPD a pu mener à bien cette opération, qui s'intègre dans le plan baie pour la ville de TOULON.



Vaste opération de dépollution des petite et grande rade de TOULON.



Tout les matins à 09h00, le support pour plongeurs « BBPD PLUTON » c'est embossé sur les rochers du Cap Brun.

Une météo clémente a permis à dix plongeurs (PLD et PLB) et durant cinq jours d'effectuer soixante dix plongées de 01h30, de réaliser 110 relevages aidés de structures gonflables et d'extraire du milieu, près de 16 tonnes de matériaux divers,.. notez plutôt :

12 voitures, 1 moto, 3 vélomoteurs, 21 châssis de voiture 32 blocs moteur, 20 essieux 10 roues 1 coffre fort et 12 fûts que les plongeurs ont remplis de macro déchets.

En fin de semaine, l'anse était restituée à la nature et aux baigneurs.

La nature va reprendre ses droits

L'AMICALE DES PLONGEURS DEMINEURS A SON DRAPEAU

Le Vice-amiral Hubert Pinon a remis hier, lors d'une cérémonie au CIN de Querqueville, le drapeau de l'Amicale des plongeurs démineurs. Un drapeau qui représente l'insigne de poitrine des plongeurs démineurs, avec, aux quatre coins, l'ancre de marine.

Cette Amicale est toute jeune. Créée en 1984 à Saint-Mandrier, elle s'était enrichie trois ans plus tard d'une section à Brest. La section Manche et Mer du Nord, elle, est née il y a deux ans, et ne cesse de s'étoffer : démarrée avec vingt-quatre adhérents en 2000, elle en compte actuellement trente-six. « Son but principal est de maintenir et resserrer les liens entre plongeurs démineurs, qu'ils soient officiers ou officiers-marinières de réserve, honoraires ou en activité, veuves ou sympathisants, de maintenir l'esprit des traditions maritimes et la mémoire des disparus »,

a rappelé le président de l'Amicale, Jean-Michel Bollut. L'un des premiers soucis de l'amicale a été la confection d'un drapeau, financé par la région Basse-Normandie, et surtout par Ghislain Commard. Présenté aux adhérents en novembre dernier, à l'occasion d'une assemblée générale, ce drapeau a officiellement été remis hier par le préfet maritime. La cérémonie



Le préfet maritime a remis à Jean-Michel Bollut le drapeau de l'Amicale des plongeurs démineurs

regroupait le capitaine de vaisseau Le Roux, commandant du CIN et ancien « pacha » du premier groupe des plongeurs démineurs, des membres du GPD-Manche et des représentants des associations patriotiques marines du comité d'entente.

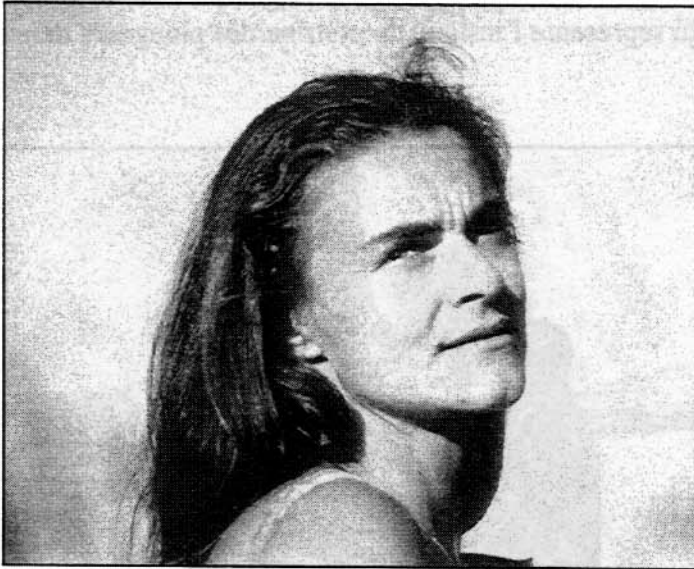
« Le week-end dernier, j'ai été prévenu que deux bombes avaient été découvertes sur une plage près du havre, non loin d'un restaurant

où le président de la République devait déjeuner dimanche. Les plongeurs sont partis immédiatement », a raconté pour sa part l'amiral Pinon. Un préfet maritime qui apprécie à sa juste valeur le travail du GPD-Manche : « C'est un métier pour lequel j'ai beaucoup d'admiration et qui demande du sang-froid ».

"Au cours de la cérémonie, la délégation du GPD Manche Mer du Nord conduite par son Commandant"



Florence BROCOT



Dans l'impossibilité de répondre personnellement à chacun.,

*Monsieur et Madame Pierre BROCOT,
très touchés par les innombrables marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de Florence, remercient de tout cœur les personnes qui par leur présence, leurs messages, leur envoi de fleurs et leurs dons, se sont associées à leur grande douleur.*

André PINORINI



Un ami est parti. Des suites d'une longue maladie, André PINORINI PM Secrétaire à l'école de plongée, il y a quelques années de cela, nous quittait le 3 mars 2002 à l'âge de 71 ans. Tous ceux qui se souviennent de "Puche" comme nous l'appelions tous amicalement, revoient sa sympathique silhouette. Travailleur infatigable, « tu étais toujours là pour nous aider dans nos démarches administratives compliquées ». Au nom de l'Amicale des Plongeurs Démineurs, nous te remercions pour ton dévouement, ta valeur professionnelle, nous t'aimions tous "Puche" et comme tu nous le rendais bien. Le monde la Plongée professionnelle te doit bien. Nous présentons à toute ta famille nos sincères condoléances

Michel OLLIVIER

Un copain de l'Amicale section Atlantique, Michel Ollivier nous quittait le 29 mai 2002 emporté par la maladie à l'âge de 69 ans.

Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

Discours prononcé par le Président Pierre Brocot lors de la remise officielle du drapeau le 6 juin 02 lors du parrainage des officiers et BAT démineurs.

Nous remercions :

- ⇒ le commandant DE GAULLIER DES BORDES,
commandant de l'école de plongée,
représentant l'amiral MARCUS,
adjoint territorial de la région maritime Méditerranée,
 - ⇒ le commandant DE LA TAILLE,
commandant de la cellule de la plongée humaine et de l'intervention sous la mer ;
- d'avoir bien voulu aider à l'organisation de cette journée de remise du drapeau dans le cadre exceptionnel de notre maison mère, l'école de plongée de la Marine Nationale, et de nous faire l'honneur de leur présence.

Nous remercions :

les membres fondateurs de notre amicale en 1984,
notre président Emile PANETIER,
Pierre DE BOISSY,
Maurice MENUT,
Gaston MILLET,
Maurice TIXIER et René TALEC.

Nous remercions également :

Les Présidents des sections Bretagne et Manche Mer du Nord Jean Emile SEVELEC et Jean Michel BOLLUT, Gilbert MOULLIERES Président de scaph 50 présents aujourd'hui.

Tous nos camarades présents ici, plongeurs démineurs, épouses, familles et amis pour la manifestation amicale et chaleureuse de leur présence.

Cette date du 6 juin doit être ancrée dans nos mémoires, il y a 58 ans aujourd'hui sur les plages de Normandie les Alliés débarquaient pour délivrer la France.

Souvenons-nous aussi qu'il y aura bientôt 20 ans le 13 juillet 1982 deux plongeurs démineurs nos amis LESGARDEUR et LOHNER perdaient la vie, au cours d'une remontée tragique du sous-marin crach plongeur Licorne.

On se souvient que :

Ce drapeau est le symbole de l'amicale des plongeurs démineurs, qu'ils soient officiers, officiers mariniens, en activité ou de réserve, membres honoraires, veuves ou sympathisants.

Les buts de l'amicale sont de maintenir l'esprit des traditions maritimes, de garder la mémoire des disparus et de créer dans le temps et dans l'espace les conditions propices à l'entretien et au développement d'une amitié aussi sincère que profonde. A l'heure où les technologies et les systèmes évoluent très rapidement, il faut transmettre l'historique du savoir faire des plongeurs démineurs, savoir faire qui passe souvent plus facilement par la voie orale que par les écrits.

Notre plus cher désir est, que les plus jeunes d'entre nous perçoivent en voyant l'insigne des plongeurs démineurs sur ce drapeau, la représentation des actions de courage et de technicité subaquatiques mais aussi terriennes, fruits d'une formation sans faille et d'une camaraderie à toute épreuve sur et au-delà de toutes les mers du globe.

Nous sommes sûrs qu'ils en seront dignes et qu'ils sauront transmettre notre flambeau.

Nous espérons qu'il n'y aura jamais de simulateur de plongeur démineur.



UNE BELLE PLONGEE

MONSIEUR BEZAUDIN DANS SA MAISON A ST JEAN DU VAR

Elles sont nombreuses les « belles cadre de notre Marine. En voici remarquable et inspiratrice de camarades plongeurs d'hier et

Il se veut modeste. Il l'a toujours BEZAUDIN, dit le « canaque » aujourd'hui de parler de lui ici.

C'est à LA ROSIERE généreuse de France, dans la commune de St terre, sans prévenir, un dimanche à la fête Dieu.

Un beau et gros bébé...

A St Joseph coulaient de nombreuses rivières ; la rivière blanche, la gondo, la lézarde et d'autres encore. Toute cette eau inspirait-elle le futur plongeur qui, à peine en âge de se mouvoir y passait déjà son temps à y patauger avec ses camarades.

C'est là où, qui le cherchait, le retrouvait toujours...

Puis il grandit ! Quand il fut grand, travailleur et intelligent, sachant lire écrire et compter comme un savant, il lui fallut travailler pour gagner son pain quotidien. C'est à dire dans ce pays à cette époque, riz, igname, légumes de toutes sortes et fruits succulents. Et puis, mais bien plus tard, pouvoir s'offrir le bon rhum agricole de la Martinique et le sirop de sucre vanillé du « pt'it punch pour les yeux »

A cette même époque il apprenait, tout en découvrant les charmes qui peuvent en découler à danser la « biguine », le « bel air », rythmes endiablés plein de charme et d'avantages parfois, de la part des belles martiniquaises.

Et puis un jour, c'était le 21 août 1936, cédant à l'appel du large, il s'engagea dans la Marine.

Par la voie maritime, à cette époque, il rejoignit le dépôt de Brest pour y recevoir sac et matricule. Et puis il rallia le cuirassé « Jean Bart » à Toulon, là il acquit les premières connaissances indispensables à tous les marins qui sont :

Reconnaître l'avant de l'arrière d'un bateau, tribord et bâbord gast ! Savoir-faire les nœuds de chaise simple et même doubles. On lui apprenait aussi l'art de savoir godiller ou encore hisser la voile sur la baleinière. Tout ça sous les ordres d'un second maître Bosco chique en bouche et plein de prestance gast !

Le « canaque » apprenait aussi le règlement militaire et les grades dans la marine. Considérant sa position dans la hiérarchie, le jeune matelot de 3^{ème} classe BEZAUDIN, se disait qu'un certain temps allait encore se passer avant qu'il en atteigne les sommets. Mais il ne se décourageait pas pour autant. Il était bien noté.

Son chef de section lui disait discerner pour lui un brillant avenir à l'horizon. Ce mot « horizon » intriguait le « canaque ». Il en chercha la définition quelque part et trouva « horizon » : ligne imaginaire qui recule au fur et à mesure que l'on avance...

Il garda le moral.

C'est ainsi que, ses talents ayant été reconnus ainsi que ses mérites et sa bonne volonté, le « canaque » fut désigné pour être apprenti électricien. Alors, dans ce domaine, il devint un technicien éclairé. Désormais il fut matelot de 2^{ème} classe électricien et pu aller faire admirer ses galons rouges par les belles jeunes filles de Toulon. Mais souvent, celles-ci, hélas, étaient « refintes », enfin...

Le jeune matelot électricien, tout neuf, sorti de l'école de cette spécialité embarqua à bord du « Condorcet » croiseur cuirassé affublé de six « tuyaux » alias cheminée.

Il partit pour des mers lointaines. C'était en Chine. Il en découvrit les charmes : « nuit de Chine, nuit câline »...

Hélas les « grands de ce monde » comme toujours s'agitaient et ce fut la guerre bientôt.

Maurice se retrouva débarqué du CONDORCET et son sac se retrouva à bord de « l'Amiral Charner » Aviso de 1^{ère} classe basé à Saigon.

Puis ce fut le peu glorieux Armistice de juin 1940. Mais cependant, l'Indochine française restait indépendante.

Le temps passait et le « canaque » devenu « quartier-maître chef » se retrouvait avec ses nouveaux galons, fraîchement cousus, embarqué à bord de la canonnière « Francis Garnier ».



plongées » effectuées dans le une, particulièrement quelques confidences à nos d'aujourd'hui.

été, notre camarade Maurice nous pardonnera bien

région agricole à 12 km de Fort Joseph que Maurice arrive sur 4 heures de l'après midi, jour de

Hélas, le 9 mars 1945 les Japonais les guerriers belliqueux et féroces s'emparèrent de l'Indochine française. Maurice se retrouvait prisonnier des soldats du MIKADO. Période pénible, triste souvenir.

Libéré en septembre 1946, après tant d'aventures, pas toujours joyeuses, Maurice rentra en France, à Toulon. On l'appelait maintenant, second-maître, pas assez fortuné pour aller se reposer en Martinique, désigné pour la DP de Toulon, il rallie immédiatement sa nouvelle affectation. Vaillant « le canaque » !!

A la DP étaient les « Margats ». On disait aussi « les vétérans ». Ils étaient très attachés à être... ce qu'ils étaient et supportaient mal les différences.

Le canaque habitué à des horizons plus vastes dans tous les domaines, fut un peu surpris par l'accueil que lui réserva cette catégorie de « marins particuliers ». Mais bien sûr ceci mis à part, il s'adapta à sa nouvelle affectation et se mit à l'ouvrage avec vaillance comme toujours.

Sur les côtes de Provence, la guerre avait essaimée de nombreuses mines sous-marines. Il fallait déminer. Et donc il fallait des plongeurs. On demandait des volontaires... Maurice BAUZAUDIN était de ceux-là.

En ce temps-là la plongée se faisait découvrir au G.E.R.S (Groupe d'Etudes et de Recherche Sous-marine) créée et commandé par le commandant TAILLIEZ.

Ses dons naturels permirent à Maurice de devenir rapidement un très bon plongeur.

Sans perte de temps il se retrouva au déminage des côtes du Languedoc et du port de Sète en particulier.

Après trois ans passés à la DP de Toulon, le « canaque » reçu une « affection au choix » au G.E.R.S, le 1^{er} janvier 1950. Là il poursuivait alors une remarquable carrière de plongeur, dans des conditions qui, à l'époque n'était pas celles d'aujourd'hui.

La guerre avait, bien évidemment envoyé de nombreux bateaux par le fond.

Les missions du G.E.R.S consistaient alors, entre autres, à rechercher et identifier toutes les épaves suffisamment près des côtes pour être accessibles. Nombreux sont encore les plongeurs qui ont connu et se souviennent encore de « l'artésien » sous le Cap CEPET à St Mandrier, du « DONATOR » Pinardier coulé avec toute sa cargaison dans le travers de la grande passe de Porquerolles. Des tentatives de récupération ne donnèrent jamais les résultats escomptés...

Autres missions du G.E.R.S., l'étude des phénomènes liés à la plongée. On essayait de progresser en profondeur.

On travaillait sur les tables de décompression, l'ivresse des profondeurs, et bien d'autres choses encore.

C'est dans ce contexte que l'un des précurseurs de la plongée à cette époque, Maurice FARGUES laissa sa vie au large des « deux frères »...

Maurice BEZAUDIN était devenu, lui aussi, plongeur de grandes profondeurs à l'air, sans être autorisé pour autant à dépasser 60 mètres. Mais... enfin n'en parlons pas ici !

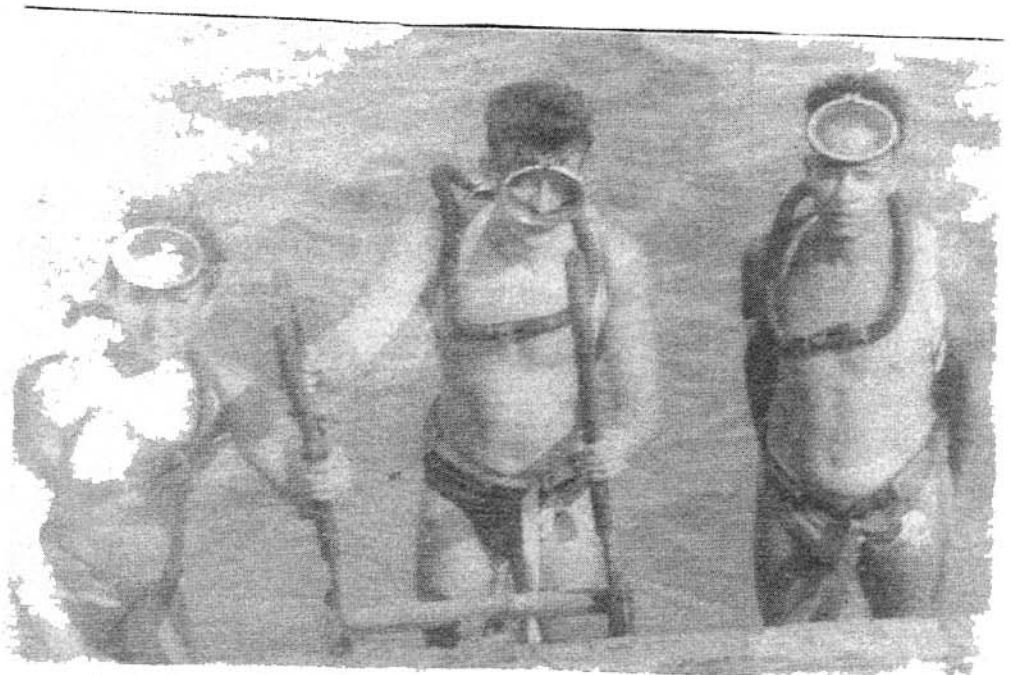
Et c'est ainsi, avec des plongeurs comme le « canaque » que progressait les connaissances en matière de plongée : table de décompression, découverte médicale, traitement des accidents en caisson, étude des mélanges etc.

Toujours « sur le pont » Maurice participait alors à bien d'autres missions. Certains lui ont laissé de tristes souvenirs hélas, la mer est cruelle...

Sur ces manches d'uniforme, le « canaque », venait de

coudre ses galons de maître. On le désigna alors pour embarquer sur l'Aviso « Francis Garnier » (ce n'était plus la canonnière du même nom en Indochine).

Et voici donc une affection dans le Pacifique.



BOUTAN

AUBLANC

BEZAUDIN

«avant une plongée au GERS - 1949 »

Sur ce bâtiment, Maurice, bien sûr, continue à plonger. Il forme lui-même ses adeptes et remplit encore quelques spectaculaires missions. Certaines, comme souvent, lui ont laissé de tristes souvenirs. D'autres, heureusement, meilleurs. C'était le Pacifique !

Le canaque découvre aussi Tahiti, Nouméa. Il danse le « tamuré » aux escales... puis après deux ans passés en ces lieux inoubliables, il rentre à Toulon.

En 1958, Maurice BEZAUDIN est affecté à l'école de plongée à St Madrier. Il y retrouve le commandant TAILLIEZ. Plus tard, en ces mêmes lieux il servira sous les ordres des commandants BONZON et LE BOUCHER.

A cette époque se trouve aussi à « l'école de plongée » le médecin principal, Pierre Cabarou. Ce sont là, dans les souvenirs du « canaque » comme dans ceux des plongeurs commençant à devenir « anciens » des souvenirs marquants.

A l'école de plongée, Maurice BEZAUDIN, enseigne avec passion, compétences et beaucoup de gentillesse, la plongée aux « jeunes ».

Et puis, tout à une fin. Après tant de plongées, arriva l'heure des longs paliers.

Il fallait bien décompresser. C'était en 1966.

L'heure de la retraite était arrivée...

Elle s'écoule maintenant paisible et remplit de souvenirs particulièrement riches pour Maurice BEZAUDIN, le « canaque » qui est aujourd'hui avec le commandant TAILLIEZ l'un des deux plus anciens vétérans de la plongée dans la marine.

Bien sûr, beaucoup de choses de cette histoire peuvent aussi être attribués à d'autres Maurice... Il en est de Bretagne, il en est d'ailleurs, qu'ils se retrouvent aussi honorés dans ces modestes lignes, et puis d'autres aussi qui ne s'appellent pas Maurice, mais sont porteurs eux aussi de belles histoires de plongeurs de la Marine.

Alors que tout le monde trouve ici sa part et soit content !

Emile GENIN

LES HOMMES-GRENOUILLES POUR PHOTOGRAPHER L'ÉPAVE DU « TARRAGONA »

Quatre marins et un officier plongeur démineur de la 2^{ème} escadrille de dragage de Brest, viennent d'explorer l'épave du « TARRAGONA » pour rechercher les causes du naufrage. C'était le 13 septembre 1959.



EV2 DELESSALLE – Mlt CADIOU – QM2 OLLIVIER – QM1 COUSIN

Retour vers Brest

Rapidement, quatre marins et un officier quittaient le bord et sautaient dans une voiture de la Marine nationale. Ils prenaient aussitôt la route en direction de

L'Echo des Grands Fonds – Bulletin Juin 2002

Brest. Il s'agissait d'hommes grenouilles plongeurs-démineurs de la 2^{ème} escadre de Brest. Ils venaient de procéder à une mission sous-marine de reconnaissance à

l'endroit de l'épave du « Tarragona », le vapeur de 1000 tonneaux qui à la suite d'une explosion restée mystérieuse, a coulé au large de la Gironde dans la journée du dimanche 6 septembre.

Douze hommes ont disparu dans ce naufrage et l'on se souvient de l'odyssée dramatique du canot de « la dernière chance » pour les survivants, parmi lesquels une femme dont le mari a succombé de fatigue et de froid.

AMELIORER LES POSSIBILITES OPERATIONNELLES

Améliorer les possibilités opérationnelles de la plongée en eau profonde tel est l'objectif du G.E.R.S au cours de ses expérimentations dans l'Arsenal de Toulon.

Dans le cadre de ses activités centrées sur l'étude de tous les problèmes posés par la vie en atmosphère comprimée, le G.E.R.S. poursuit actuellement dans l'Arsenal une série d'expérimentations concernant la plongée en eau profonde. C'est ainsi que deux expériences sont en cours. L'une — et nous en avons longuement parlé — a pour but d'étudier les moyens propres à allé-

nuer le danger provoqué par le froid en eau profonde. En effet, en vue d'élargir les possibilités des plongeurs travaillant ou agissant en grande profondeur, des vêtements chauffants ont été conçus par les établissements Piel, en collaboration avec la Marine nationale. D'où la plongée de deux plongeurs - démineurs du G.E.R.S. à une profondeur fictive de 50 mètres. Ces plon-

geurs ont adossé successivement les modèles Lambda 6 et Lambda 8, étant placés eux-mêmes à saturation d'hélium.

Les résultats enregistrés qui feront l'objet d'études postérieures, permettront de mieux connaître tous les problèmes posés par le froid. Mais, effectivement, les deux modèles Lambda pour la plongée profonde constituent un avantage indéniable.

UN GAIN DE TEMPS CONSIDERABLE

Dans un autre domaine, les mêmes officiers mariners, prisonniers volontaires du caisson de plongée fictive, ont participé à une « première mondiale », nous voulons parler de l'expérience audacieuse qui consiste à une remontée continue.

Comme nous l'a dit le capitaine de frégate Leboucher, commandant du « Groupe d'études et de recherches sous-marines » dans son exposé technique : « L'intérêt primordial de la remontée continue réside dans la sécurité. En effet, les changements brutaux de pression dus au passage d'un palier à un autre entraînent une rupture d'équilibre dans les tissus. La diffusion brutale qui s'ensuit peut entraîner la formation de bulles et l'accident. En second lieu, le gain de temps de décompression, peu important pour les plongées de courte durée, devient important pour les plongées à saturation ».

Et voici le troisième avantage : il y a la possibilité d'automatisation de la décompression :

« Un système asservi peut en effet très facilement suivre une courbe sans points angulaires. Il suffit alors de posséder une courbe relative à une certaine plongée pour pouvoir aussitôt reproduire dans un caisson la décompression continue correspondante.

Une installation de cette sorte a donc été installée au G.E.R.S. avec le concours de la Société Comsip Automation. Voici quelques explications concernant cette installation assez complexe. Elles nous ont été données par le commandant Leboucher au cours de notre visite :

« Les tables de plongée en remontée continue sont établies grâce à un calculateur analogique. Son principe est de remplacer les pressions par des tensions et les phénomènes de saturation par des phénomènes électriques régis par les mêmes équations. Il permet de prendre en compte 5 tissus de périodes différentes.

« Sur le caisson, un régulateur électronique reçoit d'une part un signal proportionnel à la pression régnant dans l'enceinte, d'autre part un signal proportionnel à la pression voulue.

« Le premier est fourni par 2 cap-

teurs HP et BP, afin d'obtenir une meilleure précision pour les faibles pressions. Le capteur HP est en service de 10 à 3 Atm, le capteur BP de 4 à 1 Atm. La commutation est automatique.

« Le deuxième signal est élaboré à partir des courbes de remontée continue par un dispositif lecteur de courbe. Le graphique est placé sur un cylindre qui tourne régulièrement pour respecter les durées de décompression.

« La comparaison de ces signaux permet au régulateur d'agir sur deux électrovannes et de ramener à tout instant la pression dans le caisson à la valeur prédéterminée.

« En cas de défaillance de l'installation, le contrôle peut à tout instant être repris pour une décompression par palier classique commandée manuellement.

UN PAS EN AVANT

En résumé, la remontée continue apporte une plus grande sécurité pour les plongeurs en eau profonde. Et aussi, le gain de temps est appréciable. Les essais réalisés au G.E.R.S. ont permis d'assurer une décompression « parfaitement contrôlable » après une plongée à saturation de 24 heures. On le sait, les plongeurs sont sortis du cais-

Au cours des expériences, on notait la présence du capitaine de frégate Leboucher, commandant le G.E.R.S. et de ses officiers parmi lesquels M. le pharmacien de marine Parc, les médecins de marine Michaud et Bouchet, les aspirants Benard, Félix, Perissol ; la société Piel était représentée par son président directeur général, M. Michel Piel, et l'E.R.A.P. par MM. Lafond et Raillard.

son dans une excellente forme et par rapport à la décompression classique par palier le gain a été de 15 h.

Une telle expérience n'intéresse pas seulement la Marine nationale pour des raisons militaires, mais également des organismes tels que l'« Entreprise des Recherches et Activités Pétrolières » (E.R.A.P.) en liaison constante avec le G.E.R.S. En effet, comment concevoir une plongée à une grande profondeur si la quasi totalité du temps d'immersion est consacrée à l'immersion ? Or, l'exploration des plateaux sous-marins continentaux prend de plus en plus de l'importance. Et il faut que dans ce secteur de la plongée, comme dans celui qui concerne directement la Défense nationale, les hommes puissent bénéficier de nouvelles conditions d'efficacité.

Tel est le sens des expériences effectuées au G.E.R.S.

J. M.



Une combinaison chauffante (modèle Lambda 6) pour les plongeurs en eau profonde.
Mtre LENAIN 1970/1971

GERS 1971 - Essai de mélanges
Mtre LENAIN



Dès 1964, première campagne du Porte Hélicoptère (ex RESOLUE) au profit de l'Ecole d'application des Enseignes de Vaisseau, et pendant un certain nombre d'années ensuite, le Premier-Maître et le Second-Maître Plongeurs-Démineurs figurèrent au plan d'armement.

Dans la Marine, la Plongée voyait grandir son importance. Et il avait sans doute été jugé utile de la souligner dans l'esprit des Officiers Elèves.

A Bord, le Lieutenant de Vaisseau, lui-même Plongeur avait en charge les activités "Plongées". Sous ses ordres, les Plongeurs-Démineurs étaient chargés de l'exécution des différentes missions de cette spécialité. Celles-ci étaient multiples et s'exerçaient dans plusieurs domaines.

Tout d'abord, activité spécifique à l'Ecole d'application, chaque Officier Elève devait au cours de la campagne s'immerger (ou être immergé par deux fois, équipé du scaphandre autonome. Il découvrait ainsi le monde du silence et les joies du "grand bleu". Mais surtout les premières connaissances de ce qu'était la Plongée dans la Marine.

Ces séances d'initiation et d'information donc, précédées de quelques exposés théoriques en salle de conférences étaient appréciées.

La pratique se faisait en zones favorables dans des eaux agréables. C'était aux Antilles, aux Saintes, ou à Madagascar dans la baie de Diégo-Suarez ou bien encore aux Iles Marquises, à Tahore dans la baie de Nuku-Hiva en quelque sorte, en des lieux paradisiaques. Bien que tout à fait réglementaires, ces exercices apportaient souvent quelque détente appréciée.

Par la suite, certains de ces Officiers-Elèves, inspirés peut-être par cette initiation et devenir Plongeurs-Démineurs ou Nageurs de Combat se seront aperçus sans doute, que si l'on plonge toujours avec enthousiasme et passion, ce n'est pas souvent dans des eaux si belles et si agréables que celles que faisait découvrir la "JEANNE".

Cependant, les missions des Plongeurs-Démineurs à Bord ne se limitaient pas seulement à donner une information de la Plongée aux Officiers-Elèves. D'autres activités de la vie du bâtiment, à la mer, comme à quai ou au mouillage nécessitaient leur intervention.

- Visite de la coque et des hélices, avec parfois travaux. Par exemple : obturer une crépine pour permettre la réparation d'une vanne .

Changer le tube du lock. Et aussi, de temps à autre, récupérer du matériel malencontreusement tombé à la mer...

- Pendant les exercices aériens, à bord de l'hélicoptère de "RESCUE", un plongeur tout équipé se tenait prêt à sauter à l'eau en cas de nécessité d'intervention.



Mais certaines séances de Plongée prenaient un tout autre aspect lorsque l'on pouvait les qualifier de détente et d'exploration.

Ces "sorties-plongées" étaient proposées à ceux qui, à bord, possédaient déjà une certaine expérience des activités subaquatiques.

On étudiait la faune et la flore. On photographiait... Et, à l'occasion on s'intéressait aussi aux langoustes afin d'en étudier tous les aspects sur le plan gastronomique.

On se penchait aussi sur les coquilles Saint-Jacques. Pas celles de la rade de Brest bien sûr. Là c'était interdit...

Mais, par exemple, en Nouvelle Zélande en un lieu nommé Milford Sound.

Le Commandant de la "JEANNE" à ce moment-là était le Capitaine de Vaisseau POSTEC. Il savait, allez savoir pourquoi, que dans ces fonds sous-marins-là on trouvait des coquilles Saint-Jacques. Les Plongeurs reçurent l'ordre d'aller vérifier la véracité de cette révélation. Elle était parfaitement exacte; et les coquilles nombreuses et énormes. Il y en eut pour tout le monde à bord. Un souvenir marquant pour les Plongeurs de cette année-là à bord de la "JEANNE" en ce qui concerne leurs activités "Plongée".

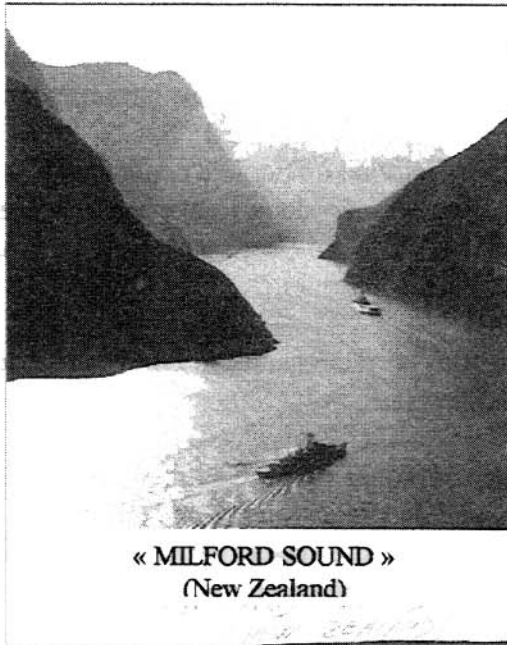
Cependant, pour les Plongeurs-Démineurs, il ne leur était pas possible d'exercer leur spécialité à plein temps.

Au cours des journées de navigation, ils étaient pour participer pleinement aux autres tâches vie du bâtiment. Et, comme il se doit chez les spécialités, les Plongeurs Démineurs savaient devenant polyvalents...

C'est ainsi que l'on a pu en voir parfois, à la mer, Sécurité, ou ailleurs. Et même parfois encore, à mouillage, de quart à la coupée.

En 1967 le Premier-Maître Plongeur-Démineur de la "Blanchisserie" : mission importante s'il en "JEANNE" où les tenues doivent toujours être celles du Commandant jusqu'à celles des sûr. Sans oublier celle de Monsieur l'aumônier messe...Donc, la Plongée, là, c'était celle du lessive. Pas de paliers à faire mais gros travail et responsabilité. Polyvalents les Plongeur

A d'autres moments, en mer, ils installaient la piscine sur la plage avant. (Très intéressant pour les néophytes au moment du passage de la ligne)



donc disponibles nécessaires à la marin de toutes aussi servir en

de quart au P.C quai ou au

était responsable est à bord de la impeccables, de matelots, bien pour dire sa linge dans la grosse

Démineurs !

Et c'est au cours d'une escale à la Nouvelle-Orléans, que l'on vit le Premier-Maître Plongeur-Démineur défilé, sur Main-Street, en jouant de la grosse caisse en tête de la fanfare de la " JEANNE " : mission à haute responsabilité, s'il en est, que celle de battre la mesure en cadence.

Le titulaire de ce poste, musicien titré des Equipages de la flotte, était ce jour-là exempt de marche. C'est donc "au pied levé" qu'il fallait lui trouver un remplaçant d'urgence. Sans hésiter le Premier-Maître Plongeur Démineur fut volontaire. Et c'est ainsi qu'après quelques courtes, mais efficaces, séances d'initiation au maniement du pilon sur la grosse caisse la spécialité du Plongeur-Démineur put compter parmi ses effectifs un musicien des Equipages de la flotte à part entière. Mais pour la grosse caisse seulement...

Ainsi en fut-il en ces années-là, à Bord de la "JEANNE", pour ceux qui eurent l'honneur d'y servir, chargés des activités "Plongée" mais aussi participant pleinement à toute la vie du Bord, comme il se doit.

Quant à la Plongée elle-même, devenue de nos jours très importante dans toutes les Marines, elle aura, sans aucun doute laissé de très bons souvenirs à tous ceux qui l'ont découverte, ou pratiquée d'une façon plus large en étant embarqués, à cette époque sur le tout jeune Porte Hélicoptère la "JEANNE" que l'on n'oublie jamais.

Emile GENIN

La mode du jour - 1958



COLLIN PLD 185

GLADYCHEF PLD 188

Les vêtements de plongée utilisés à l'époque étaient du modèle MORSE. Ces animaux étaient mieux protégés du froid par leur quelques centimètres de graisse que nous par les quelques millimètres de néoprène cartonneux. On faisait avec . Il y avait mieux cependant mais il fallait payer de nos deniers .

La « mode » était le vêtement mut ta di gomma de l'italien Pirelli et son concurrent l'Essgee anglais Siebe Gorman. On s'habillait de laine et on restait au sec et au chaud Le document ci joint montre cet équipement . Sa particularité était la méthode de remédier au plaquage du vêtement en profondeur .La cagoule solidaire de la veste se mettait par dessus les bords de la lunette; En soufflant par le nez, on pouvait gonfler d'une bulle d'air cette cagoule . Il suffisait alors de pincer la collerette d'étanchéité qui vous serrait le cou et de la décoller pour que la bulle soit aspirée dans le vêtement et le déplaque .Avec un peu d'habitude aucune eau ne rentrait avec l'air. Un bec de canard permettait à la cagoule de se dégonfler doucement.

Mines de contrôle

Pour protéger la rade de Brest d'éventuelles incursions alliées, les allemands installèrent en 1941 dans le goulet, des barrages de mines sous-marines posées sur le fond et mises a feu électriquement depuis des postes de guet bétonnés : Petit Minou au nord et Pointe de Cornouaille au sud .

L'heure du plans de leur était facilité par le même alignement suivre les câbles mines au bout .

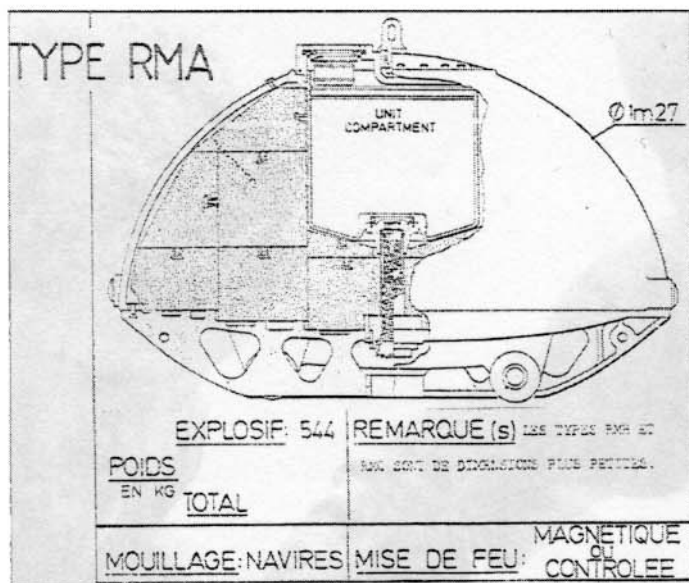
Mais ces fils Leur repérage et plus en plus en a découvert de les premières particulier. Les ont pratiqué dans centaine de mines probablement

Le fond du goulet déplacements de sable .

Ces mines de contrôle étaient du type RMA K (K pour Kontrol) chargées de 544 Kg

De schieswolfe 39 , un explosif moulable de composition voisine du Torpex plus connu C'est à dire a parts égales RD X (cyclonite) et TNT + 20/100 de poudre d'aluminium Vitesse de détonation 7600m/s.

A la profondeur optimum d'une trentaine de mètres, ces engins étaient capable de couper en deux un escorteur .



déminage venu, en l'absence de mouillage ,le repérage des engins fait que chaque rangée était sur un et qu'il suffisait en principe de de mise a feu pour trouver les

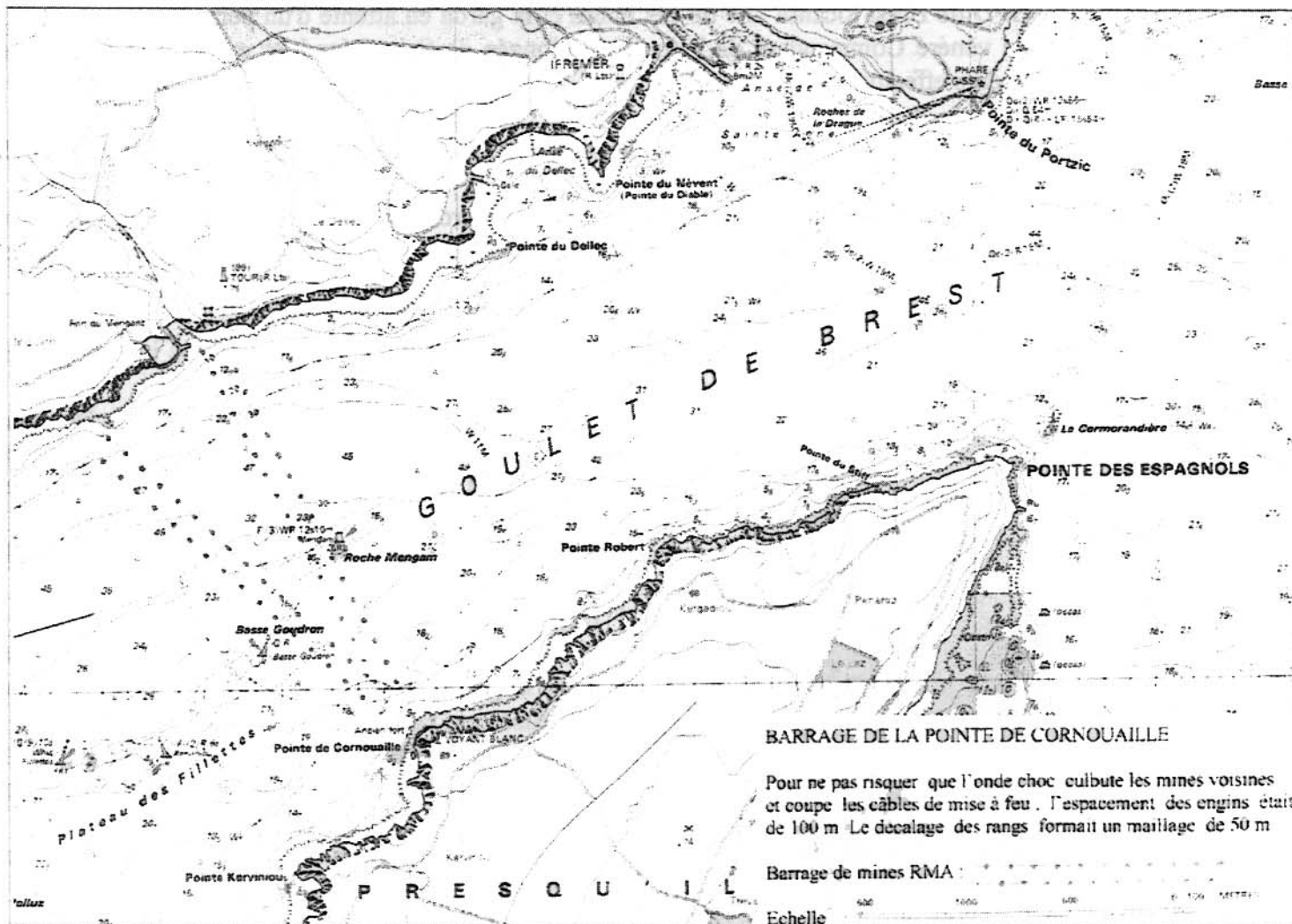
d'Ariane étaient souvent ensablés. leur neutralisation est devenu de laborieux si bien que Je 2ème GPD nouvelles plus de vingt ans après opérations de ce déminage bien anciens plongeurs démineurs qui cette région disent que sur la estimées posées, il en reste encore quelques unes d'enfouies , est sujet à d'importants



Préparation au pétardement



Messieurs : MARI - COLLIN et VELTY
Cours de démineurs à l'Ecole de Plongée de St-Mandrier



En 1964, deux plongeurs du 2^{ème} GPD, Gaston Millet et Roger Martin en s'affairant sur une de ces mines RMA qu'ils voulaient pétarder, virent avec surprise que juste en dessous dépassait du sable la bouche d'un canon de bronze .

La mine fut alors déplacée et le canon élingué à une vache de 2700 litres. Cette tentative de récupération échoua car l'objet convoité était trop bien ensablé. Archimède cassa les unes après les autres les suspentes de la vache surgonflée, libérant la bulle d'air .

Il fallut le concours d'une barge avec de plus forts moyens de levage pour remonter la trouvaille. .

Les archives ont donné des explications :

En 1794, le Dauphin, sous la responsabilité d'un capitaine élu ,boucher de Roscalivel de son état ,se fracassait sur la roche du MENGAM et sombrait à l'aplomb par 15 m de fond

De l'épave il ne restait que quelques canons de fonte trop corrodés pour valoir d'être remontés, des plaques de cuivre de doublage de carène ,des balles de plomb ,des boucles de ceinturons ainsi que deux canons de bronze fleur de lys . Ils ont été traités par électrolyse et sont maintenant exposés sur le parvis de l'Ecole Navale Groupe des Ecoles du Poulmic .(ENGEP) à Lanvéoc-Poulmic.

Jean-Claude Collin
PLD 185

Baptême du feu

En 1958 , le 2ème GPD de Brest localisa une de ces mines et la garda en attente d'un pétardement ultérieur. Philippe Tailleux notre vénéré Commandant de l' école de plongée de Saint Mandrier eut l'idée d'envoyer a Brest les élèves démineurs effectuer ce pétardement .

Nous fumes désignés Gladychef et moi-même pour aller poser la charge de 5 kg de plastic sur la RMA qui nous attendait par 25 m de fond à l' étale de basse mer .

Arrivés sur site, une couille de loup marquait l' emplacement. Sans perdre un instant ,nous nous retrouvons en train de descendre main sur main le long de l'orin jusqu'au fond sablonneux .et là consternation: pas la moindre minette en vue et un courant du diable

qui nous faisait flotter tous les deux comme des pavillons au vent .

En absence de courant ,on aurait entrepris une circulaire mais la, encombrés de notre matos impossible de lâcher prise sans être emportés dans cette purée de pois jaunâtre .



Comme on voit sur le plancher des vaches des écharpes de brumes, le courant du fond entraîne des écharpes d'eau claire augmentant brièvement la distance de visibilité. Ce qui a permis de la localiser . Dix mètre à parcourir. Impossible de palmer à contre courant. Seule solution :

Déplacer la gueuse de 50 kg .

On a eu vite fait de se comprendre même en parlant malle langage des sourds-muets et c' est mon copain heureusement taillé comme une armoire à glace qui a attrapé l' anneau de la gueuse et a commencé le cheminement en reculant à contre courant et en me remorquant avec le matériel.

Je voyais avec inquiétude augmenter le débit de bulles échappant de son détendeur

C'était l'indicateur de son essoufflement. De longues minutes d'effort jusqu'au but.

En examinant la mine, d'aspect neuf ,sans la moindre concrétion, finement sablée par les années de flots et de jusants nous avons remarqué qu'il manquait l'opercule fermant

le compartiment de la mise a feu magnétique .

Comme nous savions que ce mécanisme n'était pas installé ,c'est sans trop de crainte qu'on a commencé à vider le sable qui remplissait cette invagination .

Ca fait un peu froid dans le dos quand même de plonger la main dans les entrailles d'un tel monstre.

On se demande si on va pas trouver une petite tirette pas prévue .

En mettant notre charge d'amorçage au creux de le demi tonne d'explosif, nous étions assurés du succès de l' opération ;

Ca a effectivement fait une très belle gerbe .

Nous avions à l'époque l'impression d'avoir accompli un exploit mais plus tard on s'est rendu compte que ce n' était que la routine du métier de plongeur démineur .

Jean-Claude COLLIN

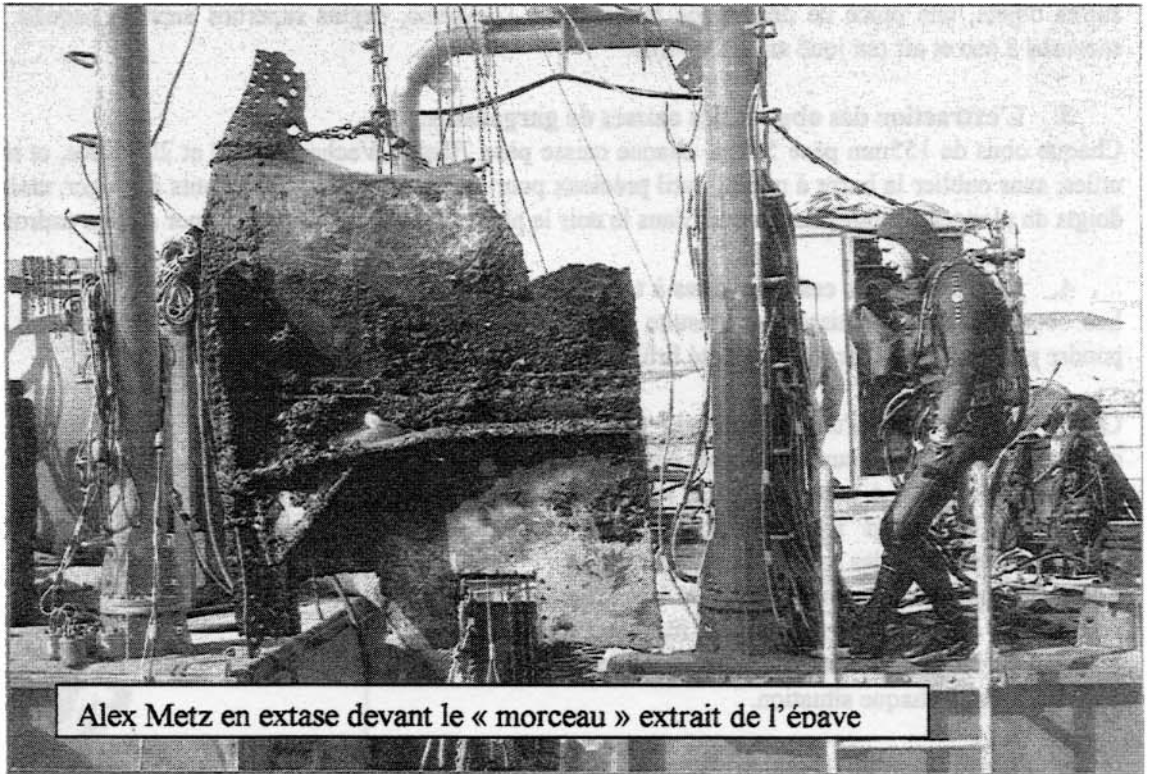
PLD 185

A l'aube du 8 novembre 1942, le débarquement des troupes alliées en Afrique du Nord se prépare, la flotte américaine se présente devant Casablanca. La Marine au Maroc est aux ordres du gouvernement de la France occupée et, à ce titre, doit s'opposer aux bâtiments américains. Le croiseur Primauguet, bâtiment-amiral de la flottille basée à Casablanca, à ce moment-là en période d'arrêt pour travaux, rappelle d'urgence son équipage, et dès que possible, appareille.

Le combat se fait pour l'honneur, les forces en présence étant par trop inégales. Le Primauguet est sévèrement touché par quelques obus mais surtout par les bombes larguées par les avions américains.

Ce fier vaisseau vient s'échouer à l'extérieur du port de Casablanca; les soutes à munitions sont noyées, et le bâtiment évacué. Il brûle pendant deux jours. Quarante-cinq marins sont morts, deux cents sont blessés.

Presque soixante ans plus tard, l'épave du Primauguet gît au même endroit. Elle a cependant subi les outrages d'un ferrailleur qui en a récupéré une bonne partie. Par ailleurs, le port de Casablanca s'est étendu, isolant le site de la mer par une digue. L'épave se trouve dans un bassin d'eau saumâtre, à six mètres de profondeur, enfouie dans une vase épaisse.



Alex Metz en extase devant le « morceau » extrait de l'épave

Le port de Casablanca, confronté à l'augmentation du trafic conteneurs, veut combler ce bassin pour le transformer en terre-plein, futur lieu de transit des boîtes sans lesquelles il n'y a pas d'avenir au transport de marchandises.

Auparavant, il est nécessaire de débarrasser l'épave des munitions de fort calibre qui se trouvent toujours dans ses soutes, des obus de 155mm et de 75mm AA, ainsi que les gargousses de poudre propulsive des obus de 155mm.

L'entreprise Géomines est chargée de l'opération ;le chantier Primauguet est lancé.

Il démarre par une phase de recherche documentaire au Service des Archives de la Marine, qui permet de mettre la main sur les plans du bâtiment, et les quelques documents rescapés de l'incendie et comptes-rendus du combat.

Le Primauguet était un croiseur (classe Duguay Trouin) de 8000 tonnes et 180 mètres de long, armé de 4 tourelles doubles de 155 mm et 4 canons de 75 mm anti- aériens.

Les opérations démarrent au mois de mai 2001.

Les différentes phases de l'intervention sont dictées par une logique implacable :

1. Le repérage précis de l'épave

La chose paraît a priori aisée, mais il faut savoir que l'eau est fortement chargée de particules en suspension: la visibilité est très réduite, pratiquement nulle. Bref, c'est de la soupe !



les ferrailleurs ne travaillent pas dans la dentelle: les morceaux de ferraille en tous genres, tôles, poutres, objets divers, concrétionnés en blocs informes, « masquent » la silhouette précise de l'épave, d'autant que nous ne savons pas au début ce qui en reste vraiment. Ni la vue, ni les appareils de détection ne permettent de s'en faire une idée.

Le tout est enfoui sous une vase épaisse (en particulier l'arrière du bateau, plus enfoncé que l'avant), le plan d'eau n'étant plus en contact avec la mer depuis une dizaine d'années, et divers effluents l'ayant alimenté pendant une durée non précisée.

Vous l'aurez compris, la fiabilité des informations que nous possédions sur la position de l'épave était pour le moins à améliorer. GPS et magnétométrie vont nous y aider et nous informer que l'épave s'est cassée au niveau des chaudières, et que les deux morceaux sont désaxés.

2. Le dégagement de l'accès aux soutes, par dévasage et enlèvement des ferrailles après déconcrétionnage et découpage si besoin.

Les matériels mis en oeuvre à partir de deux pontons flottants sont deux pompes immergées TOYO, d'un débit de 300 m³/h, d'une lance haute pression HARBEN délivrant un jet d'eau à 250 bars très efficace pour dégager de leur gangue ferrailles et autres objets, une pince de découpage thermique à l'oxygène, engins superbes auprès desquels les petites GALEAZZI et suceuses à eau et air ont joué aussi leur rôle.

3. L'extraction des obus et des caisses de gargousses.

Chaque obus de 155mm pèse 55kgs, chaque caisse pèse 70kgs. Vaches de 100 et 200 litres, et treuil à air nous ont été fort utiles, sans oublier la barre à mines, outil précieux pour aider les objets récalcitrants à bouger, mais combien agressif pour les doigts du plongeur obligés de tâtonner dans le noir le plus complet pour la positionner au bon endroit !

4. Le transfert de ces munitions à terre.

Les obus sont mis en caisse pour ensuite rejoindre une zone définie par le client sous l'autorité de la Marine Royale et la poudre propulsive des gargousses a été brûlée dans des fours adaptés (incinérateurs).

Ceci n'est bien sûr qu'un résumé très succinct des diverses opérations, mises en oeuvre par une équipe de professionnels qualifiés, aussi bien à terre que sur et sous l'eau, les plongeurs étant pour la plupart issus du noble corps des plongeurs-démineurs, et à terre des spécialistes du déminage.

Toutes les opérations se sont faites en respectant les règles de sécurité des chantiers pyrotechniques, mais ceci n'empêchait pas pour autant l'ingéniosité individuelle et collective de s'exprimer pour s'adapter à chaque situation.

Il est à noter que ce chantier, préparé et suivi de façon rigoureuse, tant sur le plan de l'organisation que de la sécurité, avec la mise au point et la rédaction de méthodes, procédures, consignes, d'un plan particulier de sécurité et de protection de la santé (PPSPS), et d'un plan d'assurance qualité (PAQ), a été audité par le bureau Véritas et permis la certification de GEOMINES selon la norme ISO 9001.

A la fin du chantier, à la mi- février 2002, le bilan est, vous en conviendrez, fort éloquent :

1058 obus de 155mm
574 obus de 75mm
251 caisses de gargousses

A cela, il faut ajouter la somme d' expériences accumulées pendant ce chantier exceptionnel, transposables ou adaptables aux suivants, aussi bien dans l'utilisation des techniques que dans l'organisation ou la gestion des hommes.



C.C©Bernard WELLER

Il y a 50 ans, une bande de copains, issus des Eclaireurs de France, mettaient en exergue la célèbre chanson de Brassens et décidaient qu'il fallait à tout prix prolongé le plaisir d'être d'abord ensemble pour partager leur passion « La plongée sous marine. »

Sur l'initiative du chef de ce clan de Routiers, André Galerne, un véritable héros de la Résistance, ils ont créé la première Entreprise de Travaux Publics sous-marins en Scaphandre autonome la SGTMF, Société Générale de Travaux Maritimes et Fluviaux, qui va devenir la SOGETRAM, entreprise d'une renommée planétaire.

Ils ont été partout, où c'était difficile et même souvent impossible. Ils ont souvent été les premiers, avec Cousteau au Congloué, en 1952, dans la Mer de Cortez en 1954, à 250 mètres en caisson, pendant une heure à 100 mètres en mer....et bien d'autres actions qui seraient trop longues à énumérer ici.

Beaucoup ont quittés la Sogetram pour créer d'autres entreprises, pour faire connaître leur expérience et répandre la semence de leurs connaissances, acquises souvent, difficilement, sur le chantier.

Certains aussi, sont partis dramatiquement, victimes d'une noble mais combien redoutable profession, dont ils ont toujours assumé et accepté les risques.

C'est pour cela, pour ce devoir de mémoire, que nous vous invitons tous, passionnés de ce monde que l'un d'entre nous appelait « Le merveilleux Royaume », à fêter ensemble l'anniversaire des 50 années de la Plongée Professionnelle et à honorer son créateur André GALERNE, lui qui voulait faire de nous des scaphandriers, mais qui en même temps fit de nous des HOMMES LIBRES .

Cet anniversaire se déroulera 5 octobre 2002 en plusieurs endroits à Marseille.

Si vous êtes intéressés, écrivez au siège de l'amicale, nous transmettrons votre adresse au Président de Scaph 50, qui vous enverra les brochures.

Ce Cinquantenaire des Travaux sous-marins en Scaphandre autonome, aura donc lieu le 05 Octobre 2002, dans la salle de conférence, située dans les locaux de la Chambre de Commerce et d'Industrie de, Marseille.

Cet événement est ouvert à tous.

Programme :

8h30...les participants sont accueillis par les organisateurs.

9h00..Gilbert MOULIERE, Président de Scaph'50, l'association des Pionniers des travaux sous marins, ouvre et présente cette célébration.

9h30..André GALERNE, Président d'Honneur de Scaph'50, rappelle la création de SOGETRAM en 1952 et présente le film retraçant cette période.

Cette conférence est suivie d'un débat.

10h45...Henri Germain DELAUZE, le fondateur de la COMEX, présente son entreprise, ses plongées profondes, le tout suivi d'un film et des questions des membres de l'assistance.

12h15... on se sustente autour d'un buffet sympathique.

14h30... reprise de la manifestation, par le Commandant Paul GAVARRY, Directeur de l'Institut National de la Plongée Professionnelle, qui nous fait découvrir cet organisme prestigieux sous le thème « Du CETRAVIM à l'INPP », suivi d'un film et de débats.

16h00...Pause suivie des questions nombreuses que ne manqueront pas de poser les participants, et auxquelles répondront les organisateurs et les personnalités présentes.

A 20 heures, nous nous retrouverons tous à la COMEX, autour d'un Barbecue monumental.

Tous les renseignements pour les participants à :

Georges KOSKAS

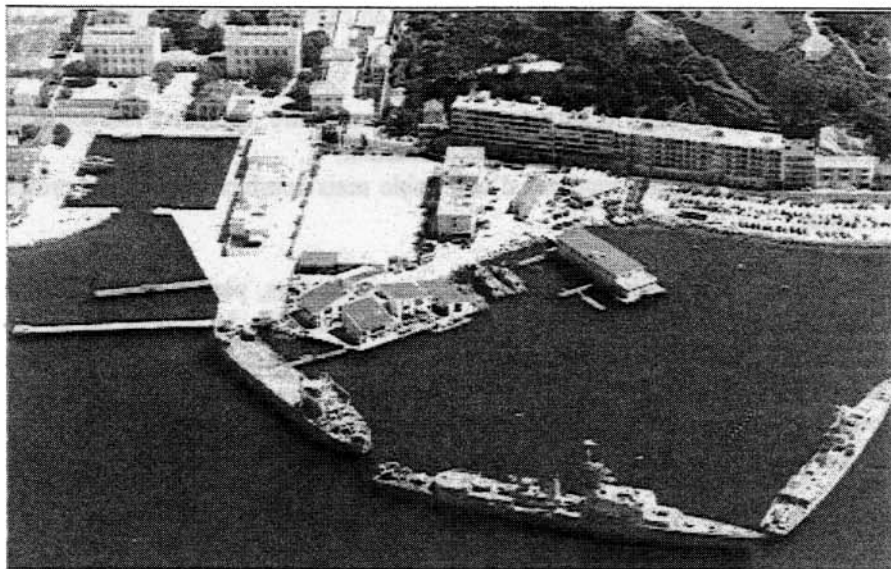
108, allée Ronsard

91080.COURCOURONNES - Téléphone : 01.60.77.26.59

E-mail : scaph50@libertysurf.fr

En lisant avec attention l'édition février 2002 de "l'écho des grands fonds", je n'ai pu m'empêcher de réagir à l'article de la page 11 intitulé "des plongeurs démineurs mécontents". D'abord en tant que commandant en second de l'école de plongée. Nous sommes tous passés par cette école avec des fortunes diverses, au gré des évolutions de la formation. Notre spécialité n'échappe pas aux bouleversements actuels et des aménagements ont été nécessaires pour adapter la formation des plongeurs démineurs non seulement à l'emploi opérationnel mais aussi à la ressource en personnel qui se tarit pour diverses raisons.

En ce qui concerne BS, s'il est vrai que supprimée du cours l'IME est par acquise. Les BS de 2002 feront leur et posséderont la contrairement à ce l'article cité. En ce qui celle-ci fera vraisemblablement troisième niveau de (réforme maintenant appelée



de maîtrise pour lequel les BS auront la possibilité de se spécialiser en NEDEX, TXSM ou intervention sous la mer. Des réflexions sont encore en cours sur le sujet qui devrait déboucher dans les 2 ans à venir.

Pour ce qui est de la ressource en personnel, il n'aura échappé à personne que notre spécialité est en crise et, à tous les niveaux : 23% de déficit d'après les derniers chiffres de la DPMM ce qui a conduit à des adaptations nécessaires pour faire face à l'urgence. Nous connaissons tous la situation à bord des CMT et des GPD. Ce qui peut paraître paradoxal pour certains, c'est qu'en parallèle, le plan d'armement de l'école a été renforcé en plongeurs démineurs. Pourquoi en est-on arrivé là, et surtout comment rétablir la situation, sans quoi notre spécialité disparaîtra à terme?

La première pour faire face à d'augmenter le la spécialité pour départs. Les en 2002-2003 (au lieu de 24 dont 7 externe". En tarissement de la marine par voie spécialité, l'école vers le civil pour directe. Après 2 sélections à les candidats dirigés vers pour y recevoir



la formation des l'IEEI a été cette année, contre toujours la session 2001-stage CAMARI licence IME, qui est écrit dans précédemment concerne l'IEEI,

partie d'un formation OPTIFORM 3 AFCOM), brevet

réponse, là encore l'urgence, c'est flux d'entrée dans compenser les prévisions d'entrée sont de 30 BAT actuellement)

"recrutement effet, devant le ressource interne de changement de a dû se tourner recruter par voie semaines de l'école de plongée, retenus ont été l'école des fusiliers une formation

militaire de base et sont actuellement au cours de plongeur de bord pour rallier, en cas de réussite, le prochain BAT démineur.

La deuxième voie à explorer pour régler autant que faire se peut, le problème de la spécialité, c'est la fidélisation du personnel. La situation actuelle est loin d'être satisfaisante pour plusieurs raisons.

- l'avancement rapide des OM PLDEM qui arrivent rapidement au grade de MP et donc candidats à une reconversion type 70.2 ;
- l'obtention rapide des qualifications de la spécialité qui limitent les perspectives de carrière et d'emploi. C'est dans cette optique qu'intervient AFCOM ;
- enfin la motivation liée à l'emploi des plongeurs.

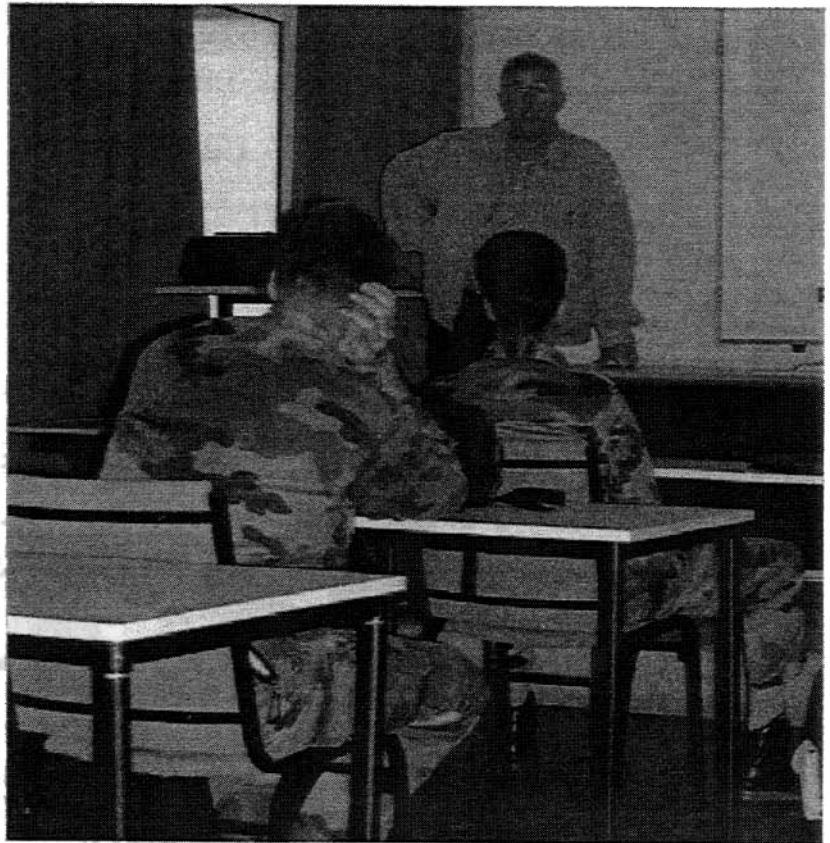
La filière de reconversion par 70.2 a été réouverte cette année et il semble acquis qu'elle ne soit pas remise en question. Il n'est toutefois pas acceptable pour la marine que ses cadres expérimentés la quitte après un temps de service à peine rentable au vu des qualifications acquises.

Le nouveau cursus de formation devrait permettre d'étaler un peu plus dans le temps les départs. Avant de critiquer ce nouveau cursus, attendons qu'il soit finalisé ! Des concertations auront lieu en temps et en heure.

Quant à la motivation, elle est liée aux plongeurs eux-mêmes. Il m'arrive régulièrement de croiser des plongeurs démineurs "couverts" de décorations acquises pour la plupart sur CMT durant la guerre du golfe et qui sont les premiers à critiquer les CMT...

Les GPD ont été spécialisés et chacun devrait pourvoir y trouver sa place.

Il faut arrêter de vivre sur le passé en regrettant le bon vieux temps. Il est temps de repartir de l'avant, de se trouver des nouvelles missions, de suivre l'évolution de la marine et des armées en général sous peine de disparaître. Nous avons la chance d'avoir un métier exceptionnel par la variété des missions, une formation de grande qualité que beaucoup de nations nous envient et ceux qui devraient être les éléments moteurs de la spécialité passent leur temps à gémir sur leur sort ! Combien de PLD quittent la marine à moins de 40 annuités ? Qu'est-ce que l'ISPA a fait perdre aux PLD ? Peu de chose en fait. Comme tout militaire, notre activité est essentiellement liée aux événements internationaux. Il faut insuffler un nouveau souffle à notre spécialité, ne plus se contenter d'être les héritiers des pieds lourds ou de Cousteau et "naviguer sur l'avant"



dans une période qui sera certainement pleine de challenges nouveaux où chacun aura un rôle à jouer.

Le LV® Géo VELEZ PDG de Géomines s'entretient avec la promotion de « BS » 2002 sur le sujet délicat du reclassement des plongeurs démineurs dans la vie civile

1^{er} GPD au grand complet 1967



A l'arrière plan le P 706 – Bâtiment base

Mars 1967 Lancement du SNLE « Redoutable »

Debout : Gilles PIERRE – René DAVODET – Daniel VINCENT – Jean ANDRE – Claude CECONNE – Henri SERVANT

Assis : Pierre BRUN – Didier CAUCHY – François BOUIN – François OBLANDINI – Hubert VIELLARD – Guy PIERRAT – Jean BOUDET

A l'arrière plan le P 706 – Bâtiment base

Cours de PLD en 1969



Après une longue durée le long de la grande digue.
De gauche à droite : DELBOCA - MULLON - CHARLES